

SROR LIÈGE – VISITE OPÉRA ROYAL DE WALLONIE – 17 MAI 2016

« *Le théâtre est un secret, la seule façon d'en parler est de parler du métier pratiqué* »,

Louis Jouvet, acteur français (1887-1951)

J'ai eu le plaisir de faire découvrir l'Opéra Royal de Wallonie aux membres de la SROR Liège. L'ORW est un bâtiment que Liège doit à son roi...des Pays-Bas, Guillaume I. Celui-ci souhaitait que Liège soit dotée d'une salle de spectacle digne de cette grande ville. Il a ainsi offert gratuitement le terrain du ci-devant couvent des Dominicains à condition d'y construire une salle de spectacle, mais aussi d'aménager la voirie. Connaissant le système des adjudications, il est remarquable que la construction ait été plus rapide et moins chère que prévu ! *Oufti* comme on dit si bien à Liège où tout est possible. Ceci dit, cela s'explique par la présence sur place des matériaux du couvent précité, utilisés pour la construction. Quant à la voirie, un bras de Meuse s'est vu combler pour former le boulevard de la Sauvenière qui passe devant l'Opéra.

Précisons qu'un opéra est aussi bien un bâtiment qu'une œuvre. Un opéra est une « *œuvre chantée, basée sur un livret (texte), exécutée avec un orchestre, des solistes (chanteurs), un chœur et une chorégraphie* ».

L'architecte Duckers a construit un bâtiment inauguré en 1820. Devant l'opéra se dresse la statue du compositeur liégeois Grétry, coulée à la Fonderie Royale des Canons. Une partition à la main, il toise les visiteurs et protège son cœur enfermé dans une urne visible dans le socle. De l'extérieur, on est d'abord interpellé – un choc- par le bloc massif entouré de tube d'aluminium ; il coiffe l'opéra et contraste avec le blanc de la façade. Au 9^e étage, ce cube accueille dans sa partie avant la Salle Rossius (nom d'un ancien directeur) qui sert avant tout de salle de répétition mais convient également pour des réceptions et de salle de concert de musique de chambre. Quant à l'arrière, il abrite la cage de scène. Les 7^e et 8^e étages – toujours dans ce bloc- ils sont réservés à l'administration. Le bloc est bien « pointé » par le fronton triangulaire (1930, œuvre d'Oscar Berchmans) où trône Apollon entouré de Vénus et Cupidon à sa droite et Diane et un hibou à sa gauche.



La grande salle peut accueillir confortablement mille quarante-deux spectateurs ; elle est à l'italienne c.-à-d. en fer à cheval, parce qu'au XVIII^e et XIX^e, aller à l'opéra était un acte social, on y allait pour être vu, pas pour voir. Le velours rouge et les ors des luminaires et des moulures accentuent l'effet luxueux et impérial. Emile Berchmans a peint la voûte du plafond (1904/5) en représentant Apollon, les Muses, six grands compositeurs et trois scènes d'opéras italien, français et allemand.

L'imposant grand lustre de 3 tonnes et 207 lampes (!) éclaire magnifiquement toute la salle, mais il ne donne toute sa dimension, son volume qu'au 2^e balcon et plus haut.

La visite permet de fouler le plancher de la scène, décoré cette fois-ci pour la « Traviata » de Verdi. En levant les yeux on devine la hauteur de la cage de scène (trente-sept m.) et les soixante-six cintres

pouvant supporter chacun cinq cents kg de décor. Trois millions W sont capables d'alimenter quatre cents spots pour éclairer la scène !

De transformations en rénovations -les dernières datent de 2009/2012- l'Opéra Royal de Liège est devenu techniquement parlant une des meilleures salles de spectacle du monde ce grâce e.a. à sa machinerie unique de deux fois quatre ponts de scène superposés montant et descendant septante cm/sec, avec un système canadien : Spiralift. Les quatre ponts supérieurs montent à + neuf m. et descendent à – trois m. par rapport à la scène. Dessous, quatre autres ponts descendent à – six m. et peuvent monter au niveau de la scène. Cela permet un changement de décor extrêmement rapide (douze sec.) et silencieux. L'acoustique déjà bonne avant les travaux, a été retouchée par le Liégeois Daniel Commins, un des meilleurs acousticiens du monde, dont l'entreprise est à Paris.

Deux ascenseurs panoramiques avec vue sur Liège nous portent au 9^e étage, dans le « bloc moderne », la salle Rossius.

. Une grande baie vitrée donne accès sur un balcon d'où on se rend compte de la qualité d'isolation acoustique et thermique de la Salle Rossius. Nous admirons d'un angle inhabituel les places de la République Française, Saint-Lambert et du Marché, les coteaux et les terrils ; on y « vit » la ville.

Et puis, on descend, par les escaliers recouverts eux aussi de velours rouge. On pénètre ici et là dans une loge de face avec une excellente vue sur le podium et dans les loges latérales d'où l'on ne voit pour ainsi dire... rien. Le foyer du 3^e balcon est décoré de seize peintures de Salazar. Notons que les termes « amphithéâtre et cage à poules » ne sont plus utilisés ici : on parle de 4^e balcon.



La visite se termine au 1^{er} balcon, dans la loge royale et le foyer richement doré par l'artiste peintre/doreur liégeoise Caroline Pholien, reconnue mondialement.

Voilà une heure trente bien utilisée avant le verre de l'amitié traditionnel ...



Un petit surplus ? C'est d'ici que Charles Rogier est parti -le 2 sept 1830- avec 300 volontaires pour « faire la révolution à Bruxelles ».



Jean-Pierre Dechesne, Liégeois émigré à Sint-Truiden, KVOO Limburg